

# Africa 2020

## Roman-Photo-Documentaire

### (En chantier, une exposition, un recueil)

D'après des paroles des jeunes adaptées pour l'écrit qui suit<sup>1</sup>

Les acteurs : Les jeunes de la MECS et de lycée professionnel

Lycée Marcel Dassault (Mérignac), la MECS (Villeneuve d'Ornon), le FRAC Nouvelle Aquitaine N'a Q'1 Œil (maison d'édition Bordeaux)

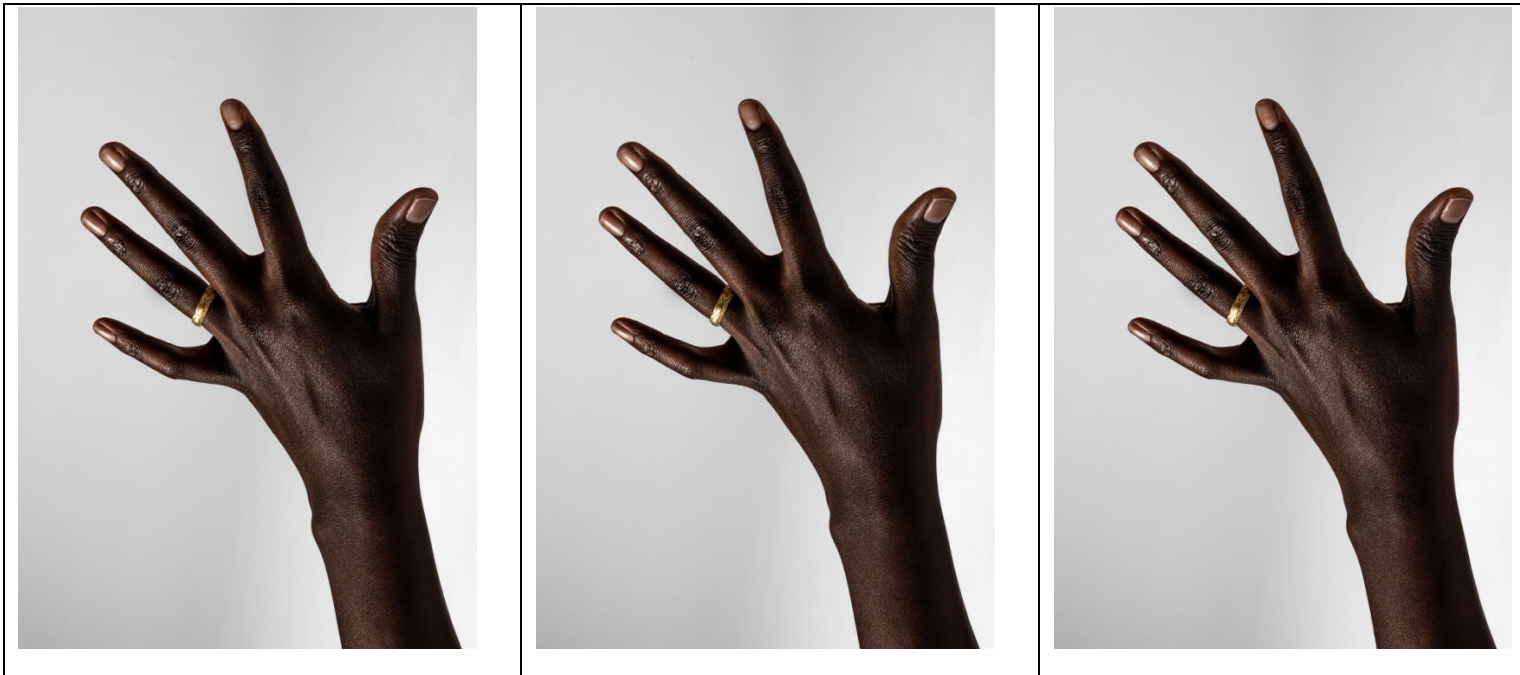
Alban Dejong /Aurélien Gillier photographes professionnels

---

<sup>1</sup> Emmanuelle Spiesse, porteuse du projet.

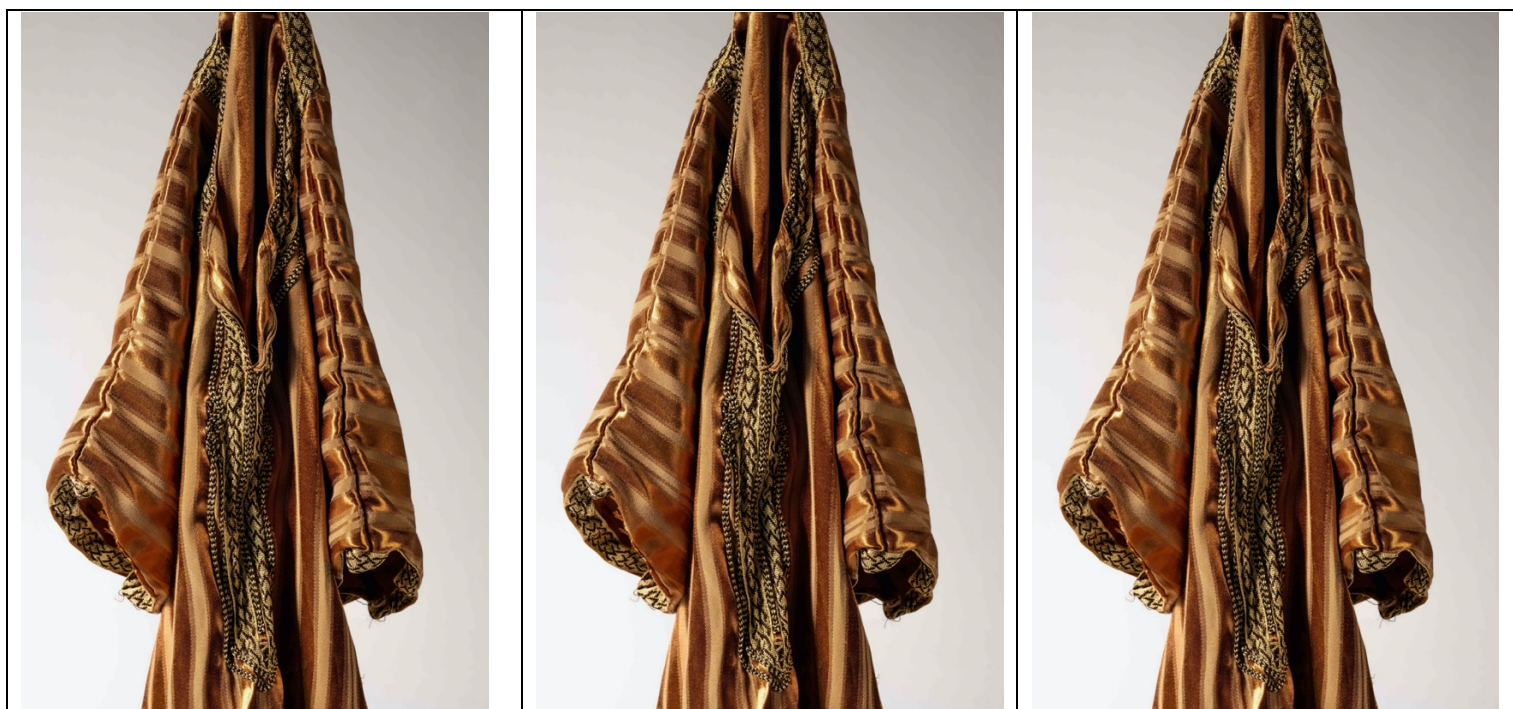
Ce projet a pour objectif de favoriser le vivre-ensemble, l'estime de soi et la construction de la citoyenneté à travers les pratiques artistiques. Il lie des adolescents de différentes nationalités (guinéenne, malienne, somalienne, marocaine, angolaise, congolaise, ivoirienne, française) scolarisés dans différents lycées (classe FSE ou non). Adolescents scolarisés en France depuis leur enfance et adolescents issus des diasporas africaines écrivent, photographient, dialoguent et se construisent lors d'ateliers. Alors naissent de nombreux échanges, de multiples rencontres autant que d'inattendues redécouvertes de soi...

**Objets de rencontres... « Peut-être qu'un jour j'écrirai l'histoire de cette bague. »  
Et « Un jour j'écrirai pour aider les personnes qui souffrent ».**



Les ateliers entre jeunes et professionnels sont des rencontres multiples. Entre des jeunes, ils donnent lieu à des dialogues, des écoutes, des écritures et des photographies. A partir d'objets, se créent des univers esthétiques où des mémoires se livrent, se croisent, se rencontrent. Les textes ci-dessous sont des enregistrements de paroles. Ils ne révèlent volontairement pas l'identité des jeunes.

Dans ce projet, nous avons beaucoup de plaisir à travailler autrement, à nous poser des questions sur nous, à réfléchir, à dire des choses de notre « quotidien d'avant », simples et sincères qui nous aide à mieux nous connaître et ne pas oublier ce qui doit continuer et ce qui continue à être en nous. C'est comme si on arrivait à visiter notre mémoire pour rendre encore plus vivant des morceaux de notre vie et des personnes qui nous les ont faits vivre. Nous sommes loin d'eux mais on se rencontre que tout ça vit en nous. La cuisine, les saveurs, la musique, les amis et la famille. Et tout ça parce que qu'on commence à parler d'un objet. Moi, j'ai choisi de parler de mon téléphone parce qu'il renferme tant de chose de ma vie, parce que c'est un cadeau, parce que c'est un lien très important pour moi. Je ne voudrais jamais le perdre. C'est fort ce qu'on arrive à faire en ce moment. Je ne m'attendais pas et je n'avais pas vraiment envie de venir.

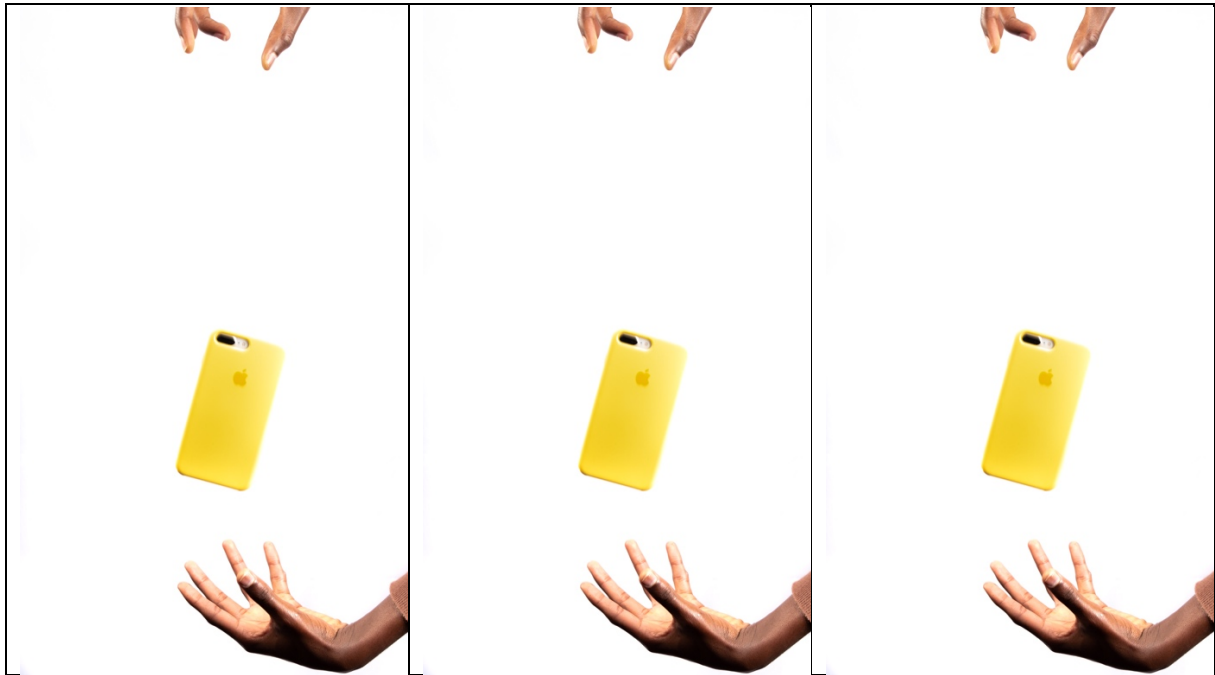


« La djelaba, ma mère me l'a achetée au marché d'Oujda (Maroc), elle est le lien entre ici et là-bas, chez moi. Je la garderai toujours. »

On a d'abord commencé à regarder les travaux de photographes professionnels avec des photos (photographies des collections du FRAC Nouvelle-Aquitaine). Après on a travaillé avec les photographes qui expliquent comment prendre une photo et qui prennent le temps pour qu'on fasse vraiment comme on veut faire. On s'est attaché à rendre le plus de détails possibles, des ombres.

Maintenant que nous travaillons avec du noir et blanc. J'aime mieux. J'ai remarqué qu'il y avait plus d'émotions. Oui, cela communique plus d'émotions sur notre passé

et même sur le présent que nous venons de vivre juste là lors de nos promenades autour du FRAC. Nous faisons le lien avec nos souvenirs et nous voyons que cela a plus de pouvoir pour raconter ou faire partie d'une histoire qu'on raconte. Ça fait presque plus vrai que la couleur. La couleur appartient au présent et ça ne marque pas nos esprits. Cela donne davantage nos à voir émotions, cela donne un goût d'origine et on a directement l'impression d'entrer dans notre histoire ou de faire entrer ce moment présent dans l'histoire...



**« Mon téléphone portable, il y a tout dedans, c'est le seul souvenir que je détiens de ma maman »**

*... à suivre*